

tomber sous le sens que les Témoins de Jéhovah sont plus fermés que les unitariens-universalistes, où classer l'entité « islam » ou le groupe dénommé « christianisme » ?

Enfin, la rigueur déployée dans l'analyse sociologique des deux trajectoires religieuses est inégale. D'une part, l'A. estime que la conversion aux religions fermées des personnes issues de milieux « désorganisés » (*sic*) s'explique sociologiquement, car, dans ce cas de figure, le réseau relationnel recoupant les frontières de religion, la conversion est sociale et laisse peu de place à l'agir individuel. D'autre part, elle juge que le choix d'un groupe religieux ouvert par des personnes élevées dans une tradition religieuse stricte n'est pas justiciable des approches réticulariste et constructiviste (d'où le sous-titre de l'ouvrage), car ces individus font preuve de « réflexivité sur soi » et de « maîtrise individuelle de la trajectoire de vie » (*life course agency*). En attribuant à ce deuxième groupe de personnes la qualité d'acteurs à part entière, l'A. donne l'impression de renoncer à penser sociologiquement leur trajectoire. Le malaise augmente lorsque l'on sait que ces individus ont, en moyenne, un niveau socio-économique plus élevé que ceux du premier groupe. De là à se demander à partir de quel niveau d'éducation ou de revenu l'individu se soustrait aux déterminismes sociaux, voire à l'analyse sociologique elle-même, il n'y a qu'un pas.

Il reste que le corpus rassemblé par l'A. lui a certainement permis d'apercevoir quelque chose de palpable. Souhaitons qu'elle puisse affiner ses hypothèses et les tester sur une base de données plus vaste et plus représentative.

J. Dean

Sarah Scholl, *En quête d'une modernité religieuse. La création de l'Église catholique chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907)*, Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2014, 470 pages, ISBN 978-2-88930-017-4, CHF 45.

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2012, l'ouvrage est une mise en perspective des rapports religions-société dans le processus de sécularisation induit par la modernité libérale, élaborée à partir de l'étude minutieuse d'une minorité religieuse qui n'a pas fait jusque-là l'objet de travaux d'envergure dans l'espace francophone. À Genève comme ailleurs en Europe, à l'issue du Concile Vatican I, une fraction catholique libérale et progressiste rompit avec le catholicisme établi au sujet de la question de l'infailibilité pontificale. Il en résulta l'implantation et le déploiement de l'Église catholique chrétienne, connue ailleurs comme vieille-catholique. Recourant à une démarche d'histoire sociale et culturelle, l'A. reconstruit son parcours jusqu'à la séparation des Églises et de l'État genevois en 1907.

De manière minutieuse, elle restitue les bases sociales, les valeurs, l'ecclésiologie, l'investissement politique de ses cadres et avant tout le *Kulturkampf*, cette lutte pour l'émancipation de l'État vis-à-vis des organisations religieuses. Elle montre la manière dont l'État appuie le mouvement afin de mieux assurer ses prérogatives sur les acteurs religieux dans un canton où la population, déjà au milieu du XIX^e siècle, était devenue majoritairement catholique. La tentative des catholiques romains d'imposer à la société le modèle intransigent ultramontain (affaire Mermillod en 1871-1872) conduisit à un rapport de forces qui impliqua quatre acteurs : l'État, l'Église catholique romaine, l'Église nationale catholique chrétienne et l'Église nationale protestante. Les

catholiques chrétiens, qui ne recrutèrent jamais plus de 5 000 membres encadrés par une cinquantaine de prêtres, devinrent le maillon décisif d'affirmation d'un catholicisme national à même d'adopter les valeurs démocratiques, tant dans la conduction de leur organisation religieuse, où les laïcs furent prépondérants, que dans la pédagogie chrétienne, qui abandonna les dogmes intransigeants pour glisser vers un catholicisme libéral et tolérant. Le statut du prêtre devint l'élément clé de cette évolution : bien qu'ordonné par l'évêque, il était certes un fonctionnaire assermenté, en droit de se marier, mais d'abord un serviteur de la communauté religieuse dont il avait la charge. Quant à l'évêque, débarrassé de toute vénération, il n'assumait plus le rôle du directeur spirituel contraignant, mais celui d'un *primus inter pares*. Une nouvelle culture de l'autorité vit ainsi le jour au sein du catholicisme genevois, fondée sur le libre examen. Rituels et croyances sont examinés au plus près par l'A., révélant ainsi l'évolution vers la sécularisation de l'espace public, comme en témoignent les pratiques mortuaires, l'abandon de certaines croyances comme celle du purgatoire, absent des catéchismes, ou encore le combat contre la mariolâtrie, qui passe par le rejet du dogme de l'Immaculée conception, entre autres. Une dernière partie aborde le processus complexe de séparation des Églises et l'État dans le contexte de sortie du *Kulturkampf*. Alors que les catholiques nationaux s'y opposent, tout comme les protestants libéraux, les catholiques romains y sont favorables. Or le catholicisme chrétien « a permis la reconnaissance structurelle du pluralisme confessionnel » (p. 383) et l'intégration de catholiques au gouvernement ; il a ainsi contribué à la dissociation du statut de citoyen de celui de protestant. Selon l'A., c'est là ce qui explique la capacité de l'État à imposer le régime de séparation à une population qui y adhéra dans un régime de pluralité religieuse où, cependant, « mémoire, identité, symboles et mythes nationaux restent attachés » à un christianisme des Droits de l'Homme « dont l'autonomie des individus et la liberté de conscience sont les piliers » (p. 386).

Ce livre est une belle leçon d'histoire contemporaine, bien fondée au plan des sources, et qui affine en particulier la compréhension de l'originalité du processus genevois de laïcisation par rapport au reste de la Suisse, aussi bien que par rapport au modèle français. Il reconstruit au plus près des acteurs la manière dont un christianisme de « posture et de valeurs » a pris progressivement le pas sur un christianisme de pratiques et de conversion, anticipant de plus d'un siècle la situation religieuse actuelle.

J.-P. Bastian

Philippe Gonzalez, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor et Fides, 2014, 465 pages, ISBN 978-2-8309-1530-3, 25 €.

Les mouvements évangéliques attirent l'attention des chercheurs, et cet ouvrage s'ajoute à la longue liste des parutions récentes en français sur le thème. Il se propose de décrire les évolutions majeures du milieu durant les dernières décennies, à partir de la situation genevoise, tout en la mettant en perspective par ses rapports avec le contexte nord-américain et africain. Ce minutieux travail d'enquête se veut ethnographique et sociologique à la fois. Il montre surtout le glissement des pratiques et croyances évangéliques de type piétiste et individualisées vers un discours de combat spirituel et de conquête de l'espace public où se déploie une « spiritualité politisée ». Plus de 300 pages font pénétrer le lecteur dans le discours de cette prétendue théologie de la